

# HUMBLE BONHEUR.

Charles Liancourt pensa la porte et, d'une allure timide, pénétra dans le magasin. Mlle Elise Valeryac, assise à l'écart, dans un coin obscur, regardait l'air absorbé d'une jeune fille dont le visage était pâle. Elle avait les yeux baissés et les lèvres serrées. Elle se sentait oppressée, comme par le poids d'un secret, et elle se demandait si elle n'était pas devenue la proie d'un homme qui se faisait passer pour un pauvre.

— Quel est ce monsieur, Charles ? dit-elle à l'entrée de son frère. — C'est un étranger, répondit-il. — Où va-t-il ? — Il paraît qu'il a quelque chose à te proposer, dit-il à voix basse. — Qu'est-ce ? — Ça n'est rien, dit-il en hochant la tête. — Tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

Il regarda toujours, et ce regard profond, qui semblait quel que chose de plus, de plus, de plus... Elle se sentait oppressée, comme par le poids d'un secret, et elle se demandait si elle n'était pas devenue la proie d'un homme qui se faisait passer pour un pauvre.

— Quel est ce monsieur, Charles ? dit-elle à l'entrée de son frère. — C'est un étranger, répondit-il. — Où va-t-il ? — Il paraît qu'il a quelque chose à te proposer, dit-il à voix basse. — Qu'est-ce ? — Ça n'est rien, dit-il en hochant la tête. — Tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Non, non, ne m'en parlez plus... Le jour où je consentirai à m'établir, ce sera pour connaître une autre existence !

Il la regarda toujours, et ce regard profond, qui semblait quel que chose de plus, de plus, de plus... Elle se sentait oppressée, comme par le poids d'un secret, et elle se demandait si elle n'était pas devenue la proie d'un homme qui se faisait passer pour un pauvre.

— Quel est ce monsieur, Charles ? dit-elle à l'entrée de son frère. — C'est un étranger, répondit-il. — Où va-t-il ? — Il paraît qu'il a quelque chose à te proposer, dit-il à voix basse. — Qu'est-ce ? — Ça n'est rien, dit-il en hochant la tête. — Tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

Il regarda toujours, et ce regard profond, qui semblait quel que chose de plus, de plus, de plus... Elle se sentait oppressée, comme par le poids d'un secret, et elle se demandait si elle n'était pas devenue la proie d'un homme qui se faisait passer pour un pauvre.

— Quel est ce monsieur, Charles ? dit-elle à l'entrée de son frère. — C'est un étranger, répondit-il. — Où va-t-il ? — Il paraît qu'il a quelque chose à te proposer, dit-il à voix basse. — Qu'est-ce ? — Ça n'est rien, dit-il en hochant la tête. — Tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

éprouva le froid et le dégoût de voir soudainement dévoiler les secrets profonds de son âme.

— Oh Charles Liancourt ne s'était pas trompé : la jeune fille était bien d'un autre des positions qui lui permettait de réaliser ses rêves d'avenir, de vivre plus brillante. Non qu'elle aimât Léon Brunel. L'attrait qui lui inspirait ce désir, et qu'elle attribuait naïvement à un sentiment romantique, venait surtout de ce que le beau et conquérant garçon, que l'on appelait dans le quartier "le fils Brunel", incarnait pour elle, presque dépourvu de défauts, la possibilité d'un grand mariage dont se bercent toutes les jeunes et belles qui se croient promises à une exceptionnelle destinée.

Autrefois, dans ces jours déjà lointains où Léon Brunel était son camarade de jeux, le complice de ses escapades, son confident de ses rêves, son compagnon de ses aventures, elle se sentait attirée vers lui par une force qu'elle ne pouvait expliquer. Elle se sentait attirée vers lui par une force qu'elle ne pouvait expliquer.

— Quel est ce monsieur, Charles ? dit-elle à l'entrée de son frère. — C'est un étranger, répondit-il. — Où va-t-il ? — Il paraît qu'il a quelque chose à te proposer, dit-il à voix basse. — Qu'est-ce ? — Ça n'est rien, dit-il en hochant la tête. — Tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Ineffable, dit dans une correction de commande : — Soyez persuadés, ma chère Elise, que cette société ne peut me dispenser de vous de charmes ; à tout à l'heure, donc !

— A tout à l'heure, répliqua Léon gravement. Elle resta dans le magasin, oppressée par l'appréhension inexplicable des paroles définitives qui allaient s'échanger dans ce coin de temps, et Léon, retrouvant l'avenue, regarda les "Galerias de Laté", se souvint et se souvint. Il était de ces hommes qui ne peuvent rencontrer une femme sans lui faire une manœuvre de cour, et dès que celle qui était l'objet de ses vœux éphémères avait tourné les talons, il était resté fort embarrassé de seulement répéter la moitié des fadeuses qu'il lui avait spontanément débitées. Néanmoins, il lui était parvenu à se demander si sa jeune compagne d'enfance n'attachait pas une importance exagérée au mariage, et si elle avait éprouvé d'approfondir la question, se disant vaguement qu'il aurait bien su débrouiller, le moment venu.

Or, voici que paraissait se présenter l'échéance de cette incertaine lettre de change, et il se sentait obligé de se rendre compte de la situation relative aux diverses affaires que lui soumettait le présent, il demanda de prendre l'avis de son père, et d'entretenir Elise, comme une confidente sûre, de certains projets que ses parents formaient pour lui.

Une heure ne s'était pas écoulée, et il pénétrait dans le cabinet de lecture avec une dévotion courtoise qui sera le cœur de la jeune fille... Charles Liancourt était autrement ému, le matin... Peut-on avoir l'esprit aussi léger quand on affronte la minute redoutable d'où dépendent son amour et sa destinée ?

— Mais, dit-il, la jeune femme parlait d'un ton de volubilité affectueux qui ne permit point à Elise de placer un mot.

— Voyez, ma chère compagne d'enfance, avec quel empressement je réponds à votre aimable appel ! Pardonnez-moi si je vous avoue qu'il y a beaucoup de choses que je ne puis vous dire, et si vous ne m'en parlez pas, c'est que je ne puis vous le dire, et si vous ne m'en parlez pas, c'est que je ne puis vous le dire.

— Mais, dit-il, la jeune femme parlait d'un ton de volubilité affectueux qui ne permit point à Elise de placer un mot.

— Voyez, ma chère compagne d'enfance, avec quel empressement je réponds à votre aimable appel ! Pardonnez-moi si je vous avoue qu'il y a beaucoup de choses que je ne puis vous dire, et si vous ne m'en parlez pas, c'est que je ne puis vous le dire.

— Mais, dit-il, la jeune femme parlait d'un ton de volubilité affectueux qui ne permit point à Elise de placer un mot.

— Voyez, ma chère compagne d'enfance, avec quel empressement je réponds à votre aimable appel ! Pardonnez-moi si je vous avoue qu'il y a beaucoup de choses que je ne puis vous dire, et si vous ne m'en parlez pas, c'est que je ne puis vous le dire.

— Mais, dit-il, la jeune femme parlait d'un ton de volubilité affectueux qui ne permit point à Elise de placer un mot.

— Voyez, ma chère compagne d'enfance, avec quel empressement je réponds à votre aimable appel ! Pardonnez-moi si je vous avoue qu'il y a beaucoup de choses que je ne puis vous dire, et si vous ne m'en parlez pas, c'est que je ne puis vous le dire.

— Mais, dit-il, la jeune femme parlait d'un ton de volubilité affectueux qui ne permit point à Elise de placer un mot.

— Voyez, ma chère compagne d'enfance, avec quel empressement je réponds à votre aimable appel ! Pardonnez-moi si je vous avoue qu'il y a beaucoup de choses que je ne puis vous dire, et si vous ne m'en parlez pas, c'est que je ne puis vous le dire.

— Mais, dit-il, la jeune femme parlait d'un ton de volubilité affectueux qui ne permit point à Elise de placer un mot.

— Voyez, ma chère compagne d'enfance, avec quel empressement je réponds à votre aimable appel ! Pardonnez-moi si je vous avoue qu'il y a beaucoup de choses que je ne puis vous dire, et si vous ne m'en parlez pas, c'est que je ne puis vous le dire.

— Mais, dit-il, la jeune femme parlait d'un ton de volubilité affectueux qui ne permit point à Elise de placer un mot.

— Voyez, ma chère compagne d'enfance, avec quel empressement je réponds à votre aimable appel ! Pardonnez-moi si je vous avoue qu'il y a beaucoup de choses que je ne puis vous dire, et si vous ne m'en parlez pas, c'est que je ne puis vous le dire.

— Mais, dit-il, la jeune femme parlait d'un ton de volubilité affectueux qui ne permit point à Elise de placer un mot.

— Voyez, ma chère compagne d'enfance, avec quel empressement je réponds à votre aimable appel ! Pardonnez-moi si je vous avoue qu'il y a beaucoup de choses que je ne puis vous dire, et si vous ne m'en parlez pas, c'est que je ne puis vous le dire.

— Mais, dit-il, la jeune femme parlait d'un ton de volubilité affectueux qui ne permit point à Elise de placer un mot.

— Voyez, ma chère compagne d'enfance, avec quel empressement je réponds à votre aimable appel ! Pardonnez-moi si je vous avoue qu'il y a beaucoup de choses que je ne puis vous dire, et si vous ne m'en parlez pas, c'est que je ne puis vous le dire.

— Mais, dit-il, la jeune femme parlait d'un ton de volubilité affectueux qui ne permit point à Elise de placer un mot.

— Voyez, ma chère compagne d'enfance, avec quel empressement je réponds à votre aimable appel ! Pardonnez-moi si je vous avoue qu'il y a beaucoup de choses que je ne puis vous dire, et si vous ne m'en parlez pas, c'est que je ne puis vous le dire.

— Mais, dit-il, la jeune femme parlait d'un ton de volubilité affectueux qui ne permit point à Elise de placer un mot.

— Voyez, ma chère compagne d'enfance, avec quel empressement je réponds à votre aimable appel ! Pardonnez-moi si je vous avoue qu'il y a beaucoup de choses que je ne puis vous dire, et si vous ne m'en parlez pas, c'est que je ne puis vous le dire.

— Mais, dit-il, la jeune femme parlait d'un ton de volubilité affectueux qui ne permit point à Elise de placer un mot.

— Voyez, ma chère compagne d'enfance, avec quel empressement je réponds à votre aimable appel ! Pardonnez-moi si je vous avoue qu'il y a beaucoup de choses que je ne puis vous dire, et si vous ne m'en parlez pas, c'est que je ne puis vous le dire.

— Mais, dit-il, la jeune femme parlait d'un ton de volubilité affectueux qui ne permit point à Elise de placer un mot.

— Voyez, ma chère compagne d'enfance, avec quel empressement je réponds à votre aimable appel ! Pardonnez-moi si je vous avoue qu'il y a beaucoup de choses que je ne puis vous dire, et si vous ne m'en parlez pas, c'est que je ne puis vous le dire.

— Mais, dit-il, la jeune femme parlait d'un ton de volubilité affectueux qui ne permit point à Elise de placer un mot.

— Voyez, ma chère compagne d'enfance, avec quel empressement je réponds à votre aimable appel ! Pardonnez-moi si je vous avoue qu'il y a beaucoup de choses que je ne puis vous dire, et si vous ne m'en parlez pas, c'est que je ne puis vous le dire.

# LA LEGENDE DU LISERON

Le don de 44,708 francs 00 centimes, qui vient d'être fait à l'Académie des beaux-arts par la Société française de gravure, imprimeur, modestement il est vrai, les revenus annuels de cette compagnie, la moins riche des cinq sections de l'Institut.

La fortune de l'Institut est estimée, on le sait, par des données plus ou moins importantes. On peut dire que c'est le plus riche des corps savants du monde entier. Le département de la Seine a attribué annuellement pour ses frais généraux, l'Institut possède une fortune qui lui est personnelle. Chacune de ses sections est à la tête de revenus plus ou moins considérables.

Il y a sans doute que c'est l'Académie française qui possède la plus grosse fortune ; ses revenus annuels se montent à 100,000 fr., sur lesquels elle prélève une somme de 75,000 fr. environ pour ses prix de vertu.

L'Académie des sciences jouit de 130,000 fr. de rente uniquement destinée à récompenser des travaux scientifiques.

Les revenus des autres sections varient de 70,000 à 80,000 fr. L'Académie des beaux-arts, seule, ne dispose que de 50,000 fr. par an.

En additionnant les revenus des cinq sections de l'Institut, on arrive à une somme approximative de 500,000 fr., qui servent à encourager les lettres, les sciences et les arts.

Il ne faut pas oublier que l'Institut, indépendamment de son rôle de conseil, est propriétaire de la bibliothèque de Charleval et des merveilleuses œuvres qui y sont renfermées. C'est le legs le plus royal — c'est bien le cas de le dire — qui lui ait été fait depuis sa fondation.

# LA MORT DE GERARD DE NERVAL

On dément : assurément à Paris de l'air meurtre dans le quartier Mabeuf, et quelques jours auparavant que parmi elles se trouvait "une maison de la grille de laquelle Gérard de Nerval, au soir d'hiver, se pendit."

L'Éclair relève ce fait, et il en dément l'exactitude, au moyen des Souvenirs de Jules Levallois.

Gérard de Nerval était bien le plus bohème des bohèmes. Toute la fantaisie qu'il avait dans son imagination, il la mettait dans son existence. Il n'avait pas de domicile abordable précis ; il en avait quelques-uns, mais plus souvent c'est dans la rue qu'il travaillait et se hasardait qu'il dormait. Délicieux camarade, amusant et serviable. Le 25 janvier 1855, on apprend son suicide, ce pendant rue Vieille-Lanterne.

Il était sorti de chez le docteur Blanche depuis quelques jours ; il était gai. La veille de sa mort, il avait rencontré Privat d'Anglemont, à la sortie de l'Odéon. Ils étaient entrés dans un café ; ils avaient été assés manger un petit pain chez un boulangier de la rue Daphnie ; Gérard, très fier de sa fortune, avait allongé les deux sous : "Non, non, c'est moi qui paye !" — Va-t'en aller passer la nuit aux Halles ? — Gérard prétextait un rendez-vous mystérieux, et l'on se quitte.

Le lendemain, à la première heure, on le trouvait pendu avec un cordon de tablier de cuisinier, dont les deux bouts se rejoignaient sur sa poitrine, et les pieds touchant le sol.

Il était assés, disait un de ses amis, comme un chapeau à une patère...

La Comédie-Française paye les funérailles. Elles furent imposantes ; elles eurent lieu à Notre-Dame, le convoi vint de la Morgue. L'église avait ouvert ses portes au suicide, parce qu'Arène Houssaye avait imploré l'archevêque de Paris Mgr Sibour — à la veille lui aussi d'une mort tragique. L'archevêque qui demanda une lettre du docteur Blanche pour couvrir l'église. Le docteur Blanche écrivit :

"Monsieur, Gérard de Nerval s'est pendu parce qu'il a vu sa folie face à face."

La maison de la rue Vieille Lanterne a disparu l'année suivante. Elle donnait sur la place du Châtelet, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le Théâtre Sarah Bernhardt.

Le contre-amiral et Mme Schley.

Procs Associés.

New York, septembre. — Le contre-amiral et Mme Schley sont arrivés à Boston après avoir passé 144 dans les Adirondacks, dit une dépêche spéciale au "Herald".

Le contre-amiral a dit : "Je ne me suis jamais mieux porté de ma vie. Depuis ma retraite de service j'ai beaucoup joué des 'privileges' d'un citoyen et des beautés de notre pays, ayant passé plus d'années sur l'eau que sur la terre."

"Vous le savez, je me suis retiré et j'ai fini. Pour moi la marine est une chose de passé après toute une existence de service."

Le contre-amiral et Mme Schley sont partis de Boston aujourd'hui pour visiter le Connecticut. Leur intention est d'aller à l'ouest dans quelques semaines pour visiter le Texas où ils passeront deux mois.

Procs Associés.

Rome, Italie, 13 septembre. — On annonce avec bonne autorité que la nomination de successeur de très révérend Patriarche A. Fechas, décedé à l'archevêché de Chicago ne sera pas faite avant le mois de novembre.

Procs Associés.

San Francisco, California, 13 septembre. — Le "Call" se dit en mesure de déclarer que le montant exact reçu par les parents de la défunte Mme Charles Fair en règlement de leurs réclamations est de \$125,000, et non de plusieurs millions comme se l'a dit auparavant.

# La part des héritiers de Mme Charles Fair.

Procs Associés.

San Francisco, California, 13 septembre. — Le "Call" se dit en mesure de déclarer que le montant exact reçu par les parents de la défunte Mme Charles Fair en règlement de leurs réclamations est de \$125,000, et non de plusieurs millions comme se l'a dit auparavant.

# Le successeur de l'archevêque Fechas.

Procs Associés.

Rome, Italie, 13 septembre. — On annonce avec bonne autorité que la nomination de successeur de très révérend Patriarche A. Fechas, décedé à l'archevêché de Chicago ne sera pas faite avant le mois de novembre.